

Dernière tentative de plongée pour le bathyscaphe FNRS 2



Mise à l'eau du bathyscaphe FNRS 2

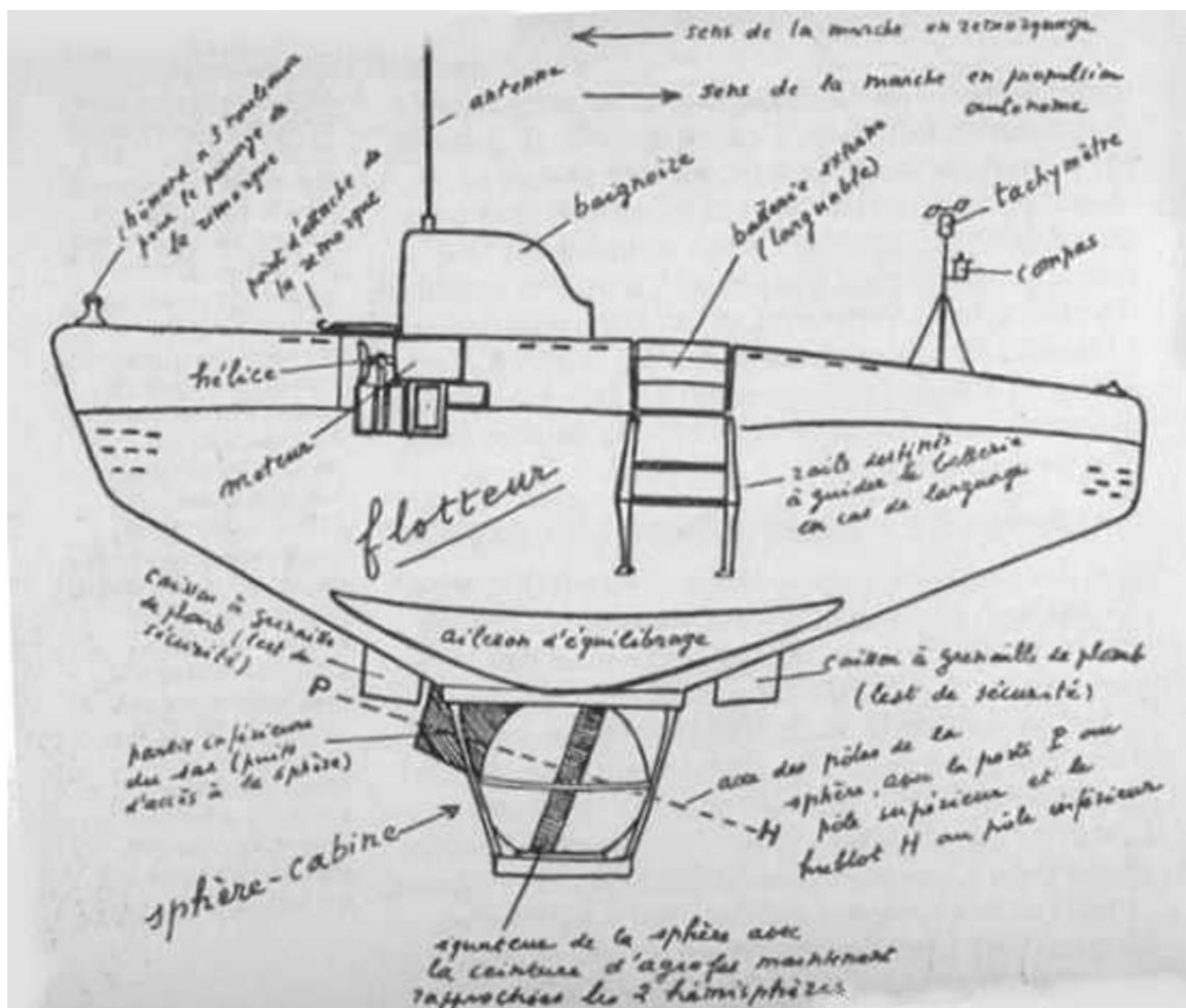
Le bathyscaphe est enfin mis à l'eau le 3 novembre pour l'ultime tentative. La sphère est vide d'hommes. Même chronologie que pour la plongée habitée. Le réservoir flotteur de l'engin est rempli d'essence libéré de ses liens avec Scaldis, remorqué jusqu'au lieu de sa descente, la grenaille chargée dans les réservoirs de lest, la purge d'air ouverte. A 4 heures du matin, le bathyscaphe s'enfonce. Dumas la filme jusqu'à ce qu'il disparaisse... et 30 minutes plus tard, il réapparaît. Explosion de joie sur *l'Elie Monnier*. Piccard est ému par la joie de l'équipe. Un requin rode et empêche Cousteau et Taillez d'aller filmer la remontée du bathyscaphe. Mais Dumas plonge ensuite et va vérifier de l'extérieur. La sphère est intacte, mais les tôles du flotteur sont déchiquetées et l'essence s'échappe de l'engin.



Les marins et plongeurs de l'*Elie Monnier* font deux équipes qui alternent pour ramener le bathyscaphe au *Scaldis*. Deux heures de lutte, 32 000 litres d'essence qui giclent à 10 mètres de haut, la mer est couverte, c'est étouffant, écœurant. Ils plongent dans cet enfer, passent des cordages, surveillent les requins. Puis le bathyscaphe devient incontrôlable, il oscille dans tous les sens, l'essence s'échappe en geysers, tout risque de flamber ou sauter à chaque instant. Dumas le drame impuissant, puis se reprend. « *J'ai l'impression que tout le monde attend la catastrophe.* » Il faut ceinturer le flotteur avec une forte aussière car l'engin sans son flotteur, pourrait couler dans les abysses. Il décide de prendre la manœuvre en main, donne les instructions, les ordres, avec sang froid et autorité. La manœuvre réussit, l'aussière est cerclée. Ils soulèvent légèrement le monstre de l'eau. Dumas a sauvé le bathyscaphe.

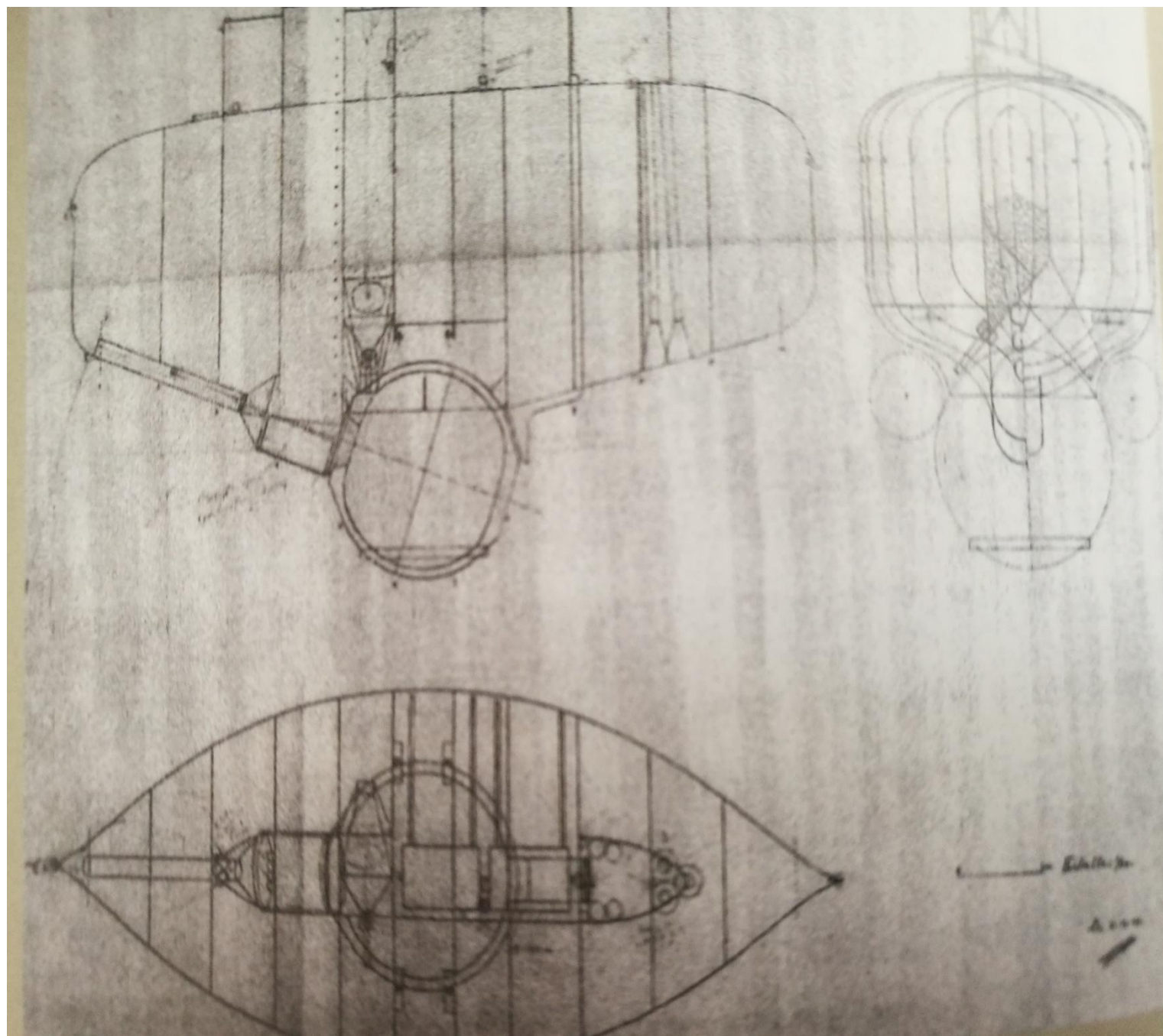
Mis le tangage est trop fort, on ne peut pas le hisser et le remettre dans la cale. Le bathyscaphe est tracté jusqu'à la côte. Puis la mer se calme, le bathyscaphe est hissé, il apparaît dans le lever du soleil, réservoir crasseux, dévasté, minable, une épave. La tôle pend, baille, grimace. Un moteur à disparu, un phare a perdu son hublot de plexiglas, l'autre pend sur son câble, plusieurs plateaux d'électro-aimants ont disparu, de l'huile pisse et quand ils posent enfin le bathyscaphe au fond de la cale du *Scaldis*, le flotteur s'enflamme, rapidement éteint. La boule n'a pas souffert. Il y a de l'eau au fond de la cale du *Scaldis*, mais elle vient d'un joint mal serré. Cousteau photographie le barographe dans la sphère qui indique 1380 mètres. L'état des hommes est pitoyable. Epuisés et crasseux, ils s'effondrent de sommeil.

Il est évident que le bathyscaphe est maintenant hors d'usage. Deux jours de mer les attendent pour rejoindre Dakar. La presse clandestine et les caricaturistes s'en donnent à cœur joie. « *Toute cette expédition est une farce du meilleur comique, et nous redoutons qu'elle se termine par un accident qui nous auraient empêché d'en rire jusqu'à la fin de nos jours* » écrit Dumas dans une lettre à son père.



Les jours suivants, les analyses de l'échec vont bon train. Cosyns et Piccard sont arrivés avec un engin qui n'était pas prêt. Les autres belges de la mission reconnaissent que sans la support de la Marine française, la mission eut été un désastre. Francis-Bœuf, en son nom et celui de Monod, demande des excuses de Piccard et Cosyns. Depuis deux ans, ils ont tout suspendu pour cette mission. Piccard s'excuse. Cousteau leur dicte des télégrammes de remerciements pour la Marine, pour les frégates, pour le gouverneur des îles.

« Faut-il accepter l'engin pour la Marine ? » se demandent les cadres du GRS. Dumas et Cousteau sont d'accord que le principe du bathyscaphe est juste. Il faut reprendre une nouvelle réalisation en tirant profit des enseignements de ces plongées. Dumas se passionne pour l'idée d'un *FNRS 3* il l'imagine et le décrit sur deux pages dans les grandes lignes. Il faut un engin plus léger sur lequel l'équipage puisse embarquer et débarquer en mer qui résiste à la houle et aux vagues, et qui puisse être remorqué dans une mer mauvaise. Il fait l'estimation des poids et des volumes d'essence nécessaire pour le faire flotter. L'idée d'un petit bathyscaphe, plus léger, avec de petits hublots, nait de leurs discussions. Dumas dresse des croquis, puis en fait un plan précis. C'est la formule à développer. Cousteau pense qu'il pourrait être construit en 18 mois.



Plan du futur FNRS 3 ébauché par Dumas et inséré dans le rapport de Cousteau

« Lorsque Piccard et Cosyns quittent Dakar, on n'en est plus à l'échec, la colère est passée, confesse Dumas. Les chercheurs, les inventeurs que nous sommes se retrouvent. Il n'y a rien à faire à cela. » La mission se termine par une plongée dans l'anse de la Madeleine où Dumas fait plonger Théodore Monod, Claude Francis-Bœuf et Jacques Piccard. Puis il se rend chez Monod qui est autant ethnologue que biologiste. Il visite son laboratoire, admire sa collection de tamtams, de statuettes et de bijoux. Il déjeune même chez lui avec Taillez et Cousteau.

Au retour de la mission, Cousteau rédige un rapport circonstancié dont Taillez transmet au chef d'Etat Major de la Marine. Ses conclusions sont enthousiastes et brutales. L'expérience a fait prendre une avance évidente à la France. Il plaide pour que celle-ci construise un nouveau bathyscaphe, joignant le plan et la description technique préparés par Dumas. La mission *FNRS 2* s'achève mais ne signifie pas la fin du bathyscaphe. Bien au contraire. Le bathyscaphe va faire l'objet d'une véritable saga, qui durera trois décennies.

La contribution de Cousteau, Dumas et Taillez, nous venons de le voir, à été déterminante et à permis d'éviter le fiasco qui en aurait signé sa fin irrémédiable.



BATHYSCAPHE FNRS 2